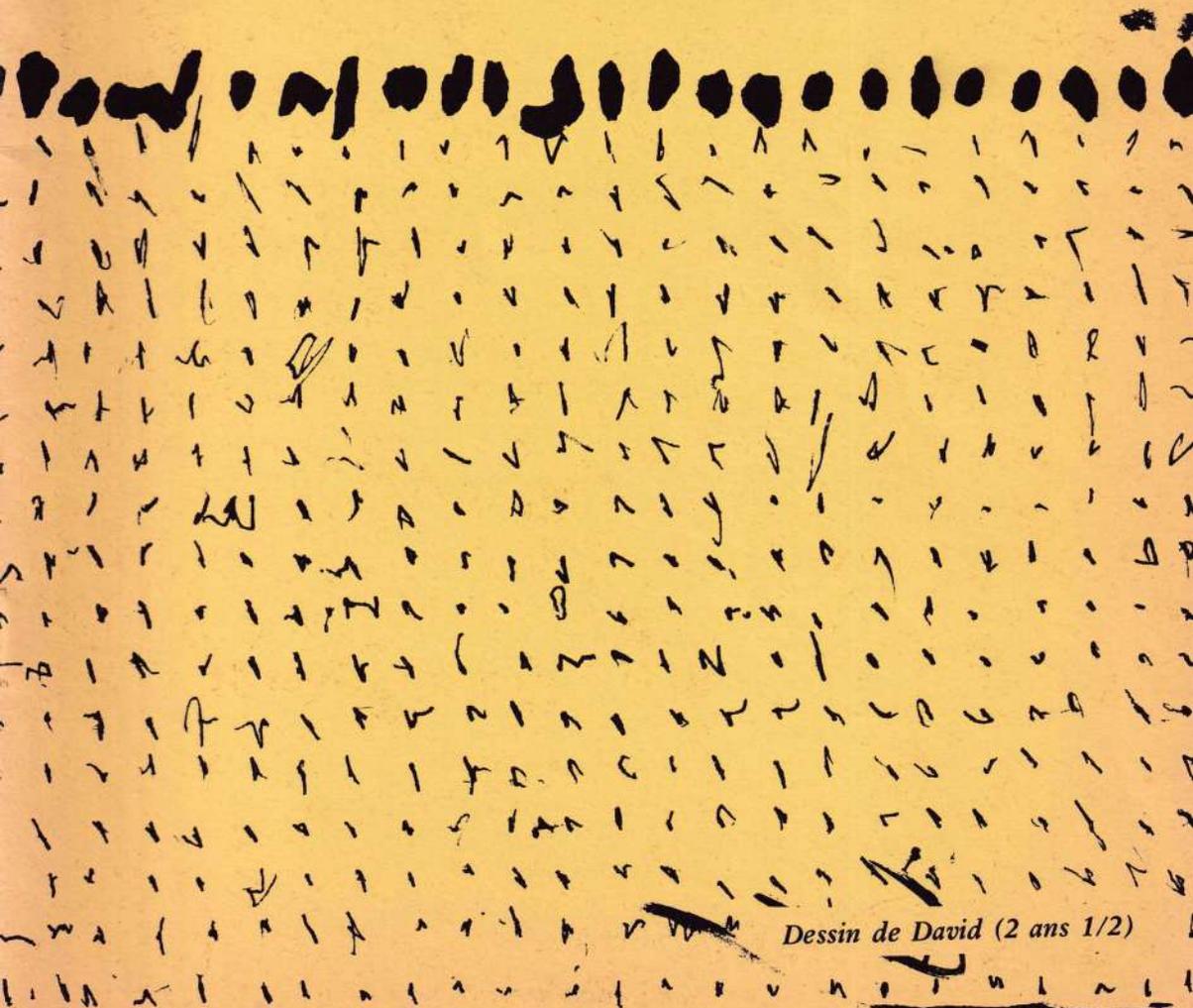
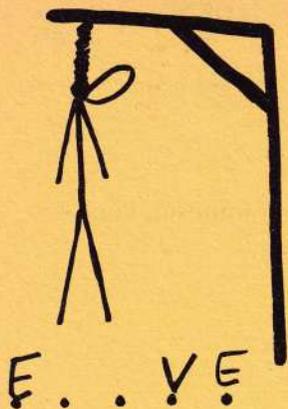


Journal des mille

N° 5 - MAI 1979



Dessin de David (2 ans 1/2)



*LETTRE OUVERTE aux enfants,
étudiants, parents, éducateurs,
professeurs, directeurs, inspecteurs,
etc. . .*

*A eux tous, conscients ou incons-
cients,*

Attention, ils arrivent !

Ils ont lancé l'offensive !

C'est l'abordage des valeurs, le sac de la culture, le pillage de la formation universelle !

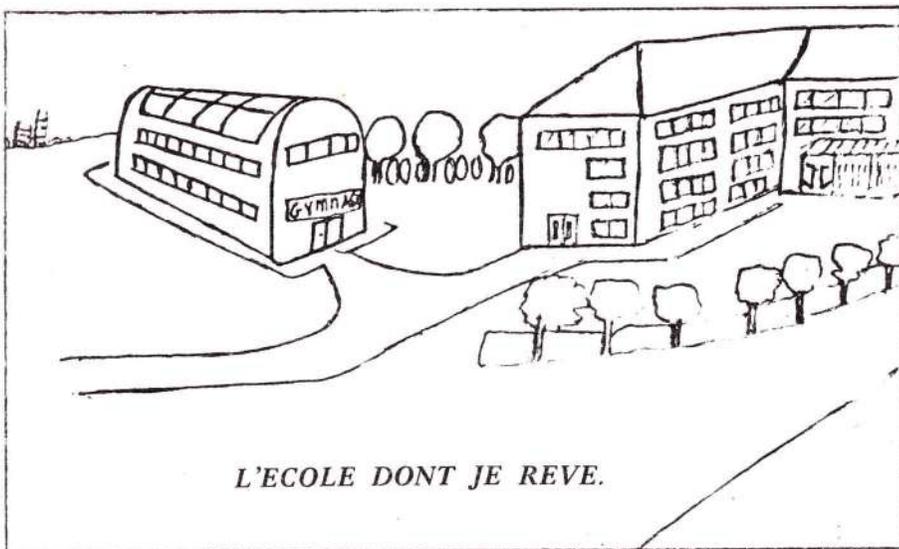
Savez-vous que depuis quelques mois . . . en cachette . . . on parle, on chuchote . . . on envisage de supprimer certains cours parce qu'il faut réaliser des économies dans le domaine de l'Education Nationale ! Ces économies sont sans doute nécessaires, mais à quel prix ?

Savez-vous qu'on veut atteindre un système économique plus sain sur le dos des étudiants qui ont DROIT pourtant à une formation qui leur laisse quelques chances de survie dans l'engrenage de "la VIE". ?

Savez-vous qu'ils ont imaginé de supprimer du cycle d'observation l'histoire de l'Antiquité, le dessin, la géographie, et que sais-je encore?(pourquoi s'arrêteraient-ils là ?).

Leurs arguments ? Ces cours n'intéressent plus ! !
DISENT-ILS ! Les enfants de 12-13 ans sont bien plus intéressés par le milieu où ils vivent, ses composantes géographiques, historiques, économiques, sociales, politiques, enfin, tout ce dont ces braves enfants parlent tous les jours ! et non par l'énigme des pyramides, le faste des armées pharaoniques, la splendeur des villes grecques, le monde mystérieux et envoûtant de la mythologie, des cohortes romaines, etc. . .

Suite avant-dernière page de la couverture



Il faudrait former le corps et l'esprit harmonieusement ; pour cela, le programme scolaire doit essayer de comporter une formation intellectuelle, morale et physique associée à une pratique effective de divers sports.

Faire du sport et de l'éducation physique est nécessaire ; alors nous voudrions bien une séance en plus par jour afin d'avoir un meilleur développement physique, une bonne santé et d'acquiescer de bons réflexes.

On voudrait que le nombre d'élèves soit moins élevé. (environ 15-20 élèves) afin de permettre à l'instituteur de s'occuper de chacun.

On voudrait aussi un peu plus de discipline de manière à combattre le laisser-aller général.

Les locaux devraient si possible être mieux aménagés en fonction des matières à étudier (ex : géographie, sciences, histoire).

Hendrix Marc

6e C

Poème composé par des élèves de 6ème B

OLLOMONT

Ollomont, Ollomont,
Lorsque résonne ton nom
Dans mon esprit reposé
Je me remémore tes beautés

Le neige de tes montagnes
Nous change de nos campagnes
Et nous fait rêver de tes habitants
Tous si sympathiques et plaisants

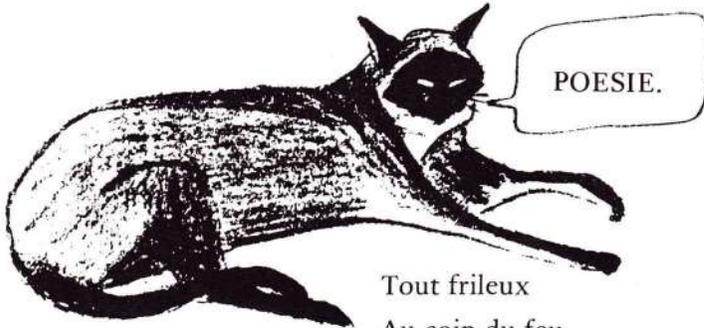
Sur tes pentes neigeuses
Nous avons passé tant d'heures joyeuses
Avec nos skis d'acier
Nous foncions comme des guerriers

Lorsque j'ai vu ton paysage
J'ai cru voir un mirage
Quand j'ai entendu ton torrent
J'ai eu envie de me baigner dedans

MON CHAT POMPON.

Servais Marc

6e C



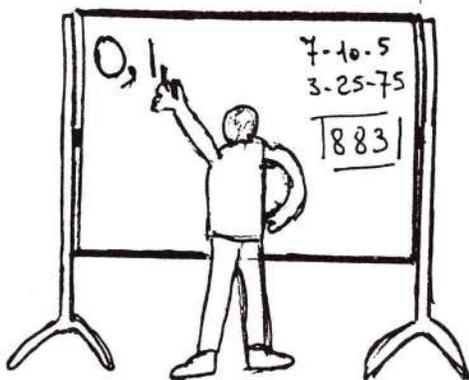
Tout frileux
Au coin du feu
Mon chat Pompon
Dort dans son panier rond
Il rêve aux souris
Qu'il n'a pas prises
Mais s'éveille surpris
Et lance un regard gris
A mon chien Milou
Qui est noir et roux
Et pourtant très doux
Quand celui-ci tout à coup
Vient le prendre par le cou
Et l'entraîne comme un joujou.

UNE SOIREE A OLLOMONT

Vers 18h30, le souper terminé, Mr Storms nous répartit dans divers ateliers dirigés par des monitrices très sympathiques (Nadine et Paola).

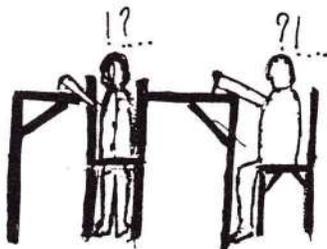
Voici quelques activités proposées : danse moderne, les chiffres et les lettres où la 6ème B s'est distinguée, promenade nocturne, danse folklorique, . . . Dans ces ateliers, les classes et les 2 écoles différentes étaient mélangées. Certaines ateliers bien organisés et bien animés comme les chiffres et les lettres, la danse moderne et quelques autres étaient très fréquentés par beaucoup d'entre nous. Certaines soirées étaient libres ; nous jouions entre nous et rendions visite aux autres chambrées.

Les activités terminées, nous rentrions dans nos chambres pour nous mettre en pyjama, nous coucher et passer une bonne nuit.



Detienne D.

Duvivier J.C.



DE LA JOURNÉE SPORTIVE AUX FINALES FRANCOPHONES

Petit à petit, St Louis est en train de justifier sa réputation de collège sportif où à côté de la formation intellectuelle, le corps trouve la place qu'il mérite dans la formation de tout l'homme. Le plus bel exemple est la réussite parfaite de la journée de sport de masse du 12 mars dernier qui a vu 715 élèves de la rhétorique à la 5^{ème} primaire faire du sport pendant toute une journée. Le plus formidable, c'est que même les élèves les moins attirés vers le sport ont dit qu'il faudrait recommencer cela au moins une fois par trimestre et qu'un professeur m'avouait après la journée : *"ce matin, je suis venu à l'école avec des pieds de plomb, mais je me suis amusé comme un gosse. Il faudra recommencer"*. Alors quand ? Pourquoi pas à la fin de la première semaine de classe en septembre ? Cela serait une façon épatante de remettre l'année sur rail.

Pour se résumer.

Je m'en voudrais de mettre en valeur tel ou tel sport. Mais il faut quand même dire que la journée n'a été possible que parce que les professeurs de gymnastique, Mrs Carnol, Leroy et Renard et Mme Dewinter se sont décarcassés sous la direction de Mr Delsaux pour qu'elle ait lieu. La journée n'a été possible que parce que Mr le Directeur a accepté de faire confiance aux animateurs sportifs de la maison pour croire que cela marcherait.

Alors, que dire encore, sinon l'enthousiasme de ce théoricien venu me dire : *"J'ai patiné pour la première fois de ma vie. C'est chouette"* ou celui de ces élèves qui, pour respecter le programme choisi, ont joué un match de football dans une mer de boue. A moins qu'il ne faille raconter qu'un mois avant la journée sportive, les premières rénovés avaient appris à jouer au baseball à la mode Delsaux pour être fit and well (fin prêts) pour la journée sportive. A ne pas oublier quand même les 65 km à vélo effectués sous la direction de course de Mr Leroy dans la région de Namur par les trois classes supérieures. Et ce soir-là, en rentrant chez lui, plus d'un élève aura dû dire : *"Je suis crevé mais je me suis bien amusé"*.

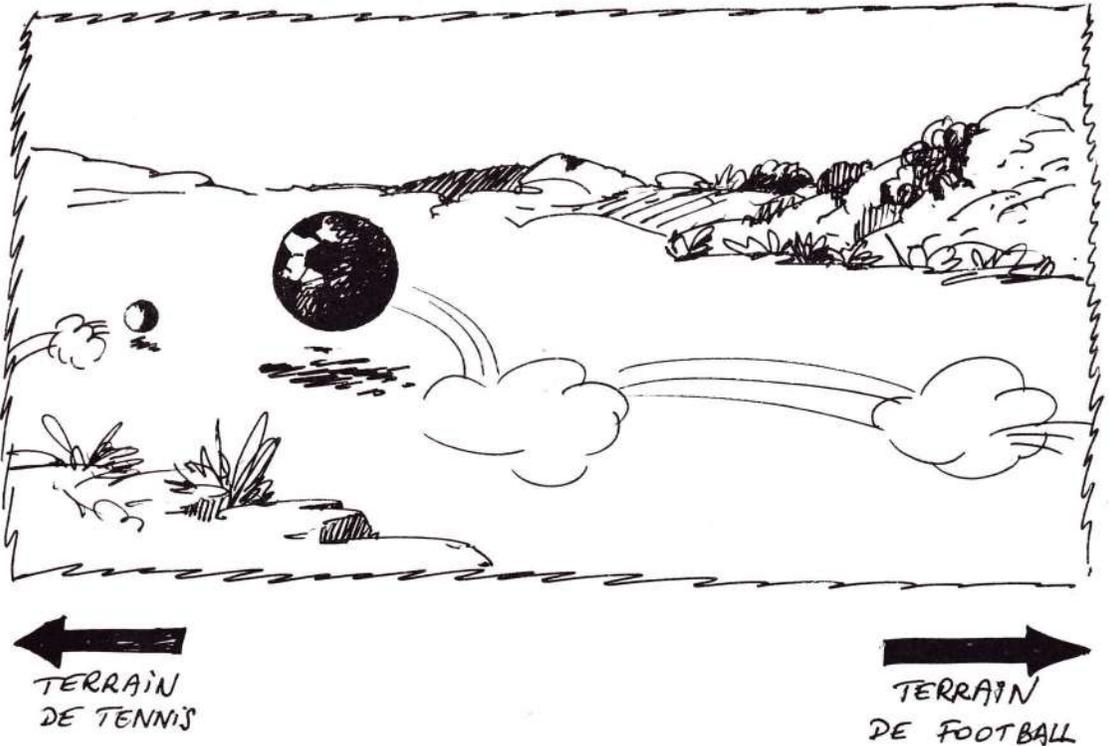
Les finales francophones de football.

Les cadets de football sont tombés sur un os en quart de finale francophone puisqu'ils affrontaient le collège de Hannut qui allait finir comme champion francophone. Jouant contre le vent, ils s'en tiraient avec 0-1 à la mi-temps. Mais en seconde mi-temps le vent tombait et une rafale de grêle puis de neige interrompait la partie à 20 minutes de la fin. Malgré tout leur courage, les cadets ne parvenaient pas à égaliser lors de la reprise et à 5 minutes de la fin, ils encaissaient encore deux goals.

Les minimes étaient plus glorieux. Après avoir éliminé Marie-Thérèse de Herve 3-0 et St Joseph de Carlsbourg 2-1, ils affrontaient St Stanislas d'Etterbeek en finale. A la mi-temps, le score était de 1-0 pour Etterbeek, mais les trois attaquants namurois avaient raté des goals tout faits. En seconde mi-temps, St Stan faisait 2-0 et après que les namurois ratent encore l'un ou l'autre goal, J.Y. Collignon faisait 2-1. St Louis attaquait pour égaliser, mais sur contre, St Stan fixait le score à 3-1. Les minimes s'étaient bien battus et buvaient quand même le champagne. Ils auront l'occasion de prendre leur revanche le mercredi 16 mai puisqu'ils participeront aux 1/2 finales du championnat francophone interréseaux.

En basket, en tennis et en athlétisme.

Notre équipe de cadets basket a confirmé tout le bien qu'on pensait d'elle en éliminant les provinces de Brabant, de Hainaut et de Liège à Bruxelles et surtout en allant s'imposer 77-72 après deux prolongations à Arlon dans le fief même de l'ISMA d'Arlon, plus connue sous le nom de Sport et Etudes, l'école nationale de basket. Et ce samedi, soutenu par une trentaine de supporters et pour la deuxième fois de son histoire, St Louis joue le titre national à Malines contre l'Hemaco (Heilige Maagd Collège) de Termonde. Pour St Louis, il s'agira d'une revanche puisqu'en minimes, il y a deux ans, St Louis avait été sèchement battu par le collège de Termonde pour le titre national. Mais depuis lors, les Zintz, Duchène et Co ont fait d'énormes progrès. Alors .



En tennis, les champions de l'école s'appellent les frères Thunis. Après avoir gagné les championnats namurois cadets et minimes, ils sont arrivés en finale francophone et ont été battus. Ils auront eux aussi l'occasion de prendre leur revanche puisqu'ils se sont qualifiés pour les demi-finales du championnat de Belgique.

En athlétisme, les titres provinciaux ont plu dans l'escarcelle de St Louis, mais, fait plus encourageant, les années 1962 et 1964 sont championnes provinciales namuroises par équipes et pourraient, pourquoi pas, décrocher le titre francophone ce mercredi à Virton.

P.M. Poncelet.

MON MONITEUR DE SKI

Mardi, après une bonne sieste, nous avons eu la grande joie de faire la connaissance de notre moniteur de ski. A première vue, il était très sympathique.

Coiffé d'une belle casquette bleue, vêtu d'une veste de même couleur, une figure joviale et bronzée, il n'arrêtait pas de nous conseiller, de crier si c'était nécessaire, car il prenait son travail à coeur.

Il s'appelait "Bénito", habitait au Glacier avec son épouse et tenait un petit restaurant bien accueillant. Il était le papa d'un petit garçon et l'heureux propriétaire de deux grands bergers allemands. Agé d'une quarantaine d'années, il skiait depuis l'âge de 3 ans. Nous aimions beaucoup Bénito.

Grâce à lui, nous avons pu apprendre à skier sur une nouvelle piste avec un petit remonte-pente très favorable aux marchands de gants.

- Limage
- Toulemonde
- Gossiaux

125°, ABONDAMMENT ARROSE EN JANVIER

La dernière fois que j'en ai parlé, on "récupérait" les jours de pseudo-congé dûs aux fumées de septembre. Depuis, on a fastueusement célébré cet anniversaire : qu'il me suffise de rappeler ici que le 18 novembre, St Louis recevait ses amis, leur offrait avec quelques petits pains, le verre de l'amitié. Leur fournissait distraction, culture (une autre, moins scolaire), art, . . . le tout dans une atmosphère familiale et bon enfant qui, je pense pouvoir le dire, plut à tous.



La neige était toujours là, et un peu là, ce qui veut dire qu'il n'y en avait pas un peu. La cour de St Louis était très belle sous la neige, sauf à la fonte, et fonte il y eut, plusieurs fois . . . Combien de mamans ont tempêté pour des pieds mouillés, des bottines détrempées, des pantalons ou des anoraks gorgés d'eau : heureusement, on ne l'a jamais su. Quelques profs, amateurs de sensations fortes, s'amusaient à faire du pseudo-dérapiage contrôlé : il faut bien que jeunesse se passe . . . d'aucun fut fort marri de ne pouvoir sortir son bolide (?) vert du parking enneigé : il prétexta un excès de puissance du moteur . . . nous, on veut bien, et si cela peut lui faire plaisir . . . on le laissera à ses douces illusions.

Après le gel, le dégel . . . c'est bien connu : chez nous, ça n'allait pas se passer sans mal : le coup de froid du 2 janvier n'avait pas seulement gelé des tuyaux à la cave, mais aussi au grenier. L'eau, comme chacun sait, a une tendance naturelle à se laisser descendre : elle suivit donc son penchant, si on peut dire, et descendit, à travers les plafonds, abîmant certaines classes, inondant la chapelle du hall, ainsi que le dit hall fraîchement repeint : ce qui nous valut le spectacle assez amusant de Nicolas inspectant l'inspecteur, jugeant son aptitude à manier raclette et torchon : nous attendons le rapport de Nicolas pour le publier . . . Cette époque fort humide causa aussi quelques ennuis aux poètes et rhéto : leur local en sous-sol fut inondé ; on a d'abord cru à la création d'une piscine couverte, mais il est vite apparu que cette impression était trompeuse, que Mr le Proviseur n'avait pas de telles intentions, et que la piscine couverte était à l'eau : espérons que ce naufrage n'est que momentané.



Le 20 novembre, nous reprenions le collier, fiers de nous, décidés à montrer que nous savions que :

*“La vie humble, aux travaux ennuyeux et faciles,
Est une oeuvre de choix qui veut beaucoup d’amour” (Verlaine),*

et que nous étions capables de faire un effort au jour le jour . . .

Et ces bonnes résolutions nous soutinrent le moral jusqu’à Noël.

Bienheureuses vacances, trop vite passées dans la grisaille, l’humidité, la pluie . . . sauf à partir du 31 décembre. Je ne sais pas si vous vous sou-

venez, mais c’est ce jour-là que l’hiver a réellement commencé . . . et on n’en voit pas encore la fin. Mais n’anticipons pas : or donc, il fit froid, il fit très froid, cela alla même jusqu’à geler, et pas un peu.

A un point tel que, dans notre bonne vieille école, des tuyaux dits de chauffage oublièrent leur mission et se laissèrent bêtement surprendre comme tout un chacun, par ce coup venu du Nord. Le résultat le plus immédiat fut la noyade de 2 chaudières, et quelques degrés (Fahrenheit ou autres) en moins dans l’Institut. Heureusement, le 4 janvier, par la grâce du ministre de l’Education Nationale et de ses déclarations “chèvre-choutistes”, la pagaille régnait en maître dans la pédagogie francophone, et tout le monde gagna 2 jours : ceux qui devaient réparer, ceux qui devaient se reposer des vacances, ceux qui avaient grand besoin de profiter de la neige et de leur traîneau . . . bref, presque tout le monde y trouva son compte, les programmes et les matières, par contre . . .

Accessoirement, les finances de la maison, elles aussi, n’apprécièrent pas tellement, paraît-il . . . Ce rabiote bienvenu et encore mieux accueilli, consommé, on se remit au travail, pour un long deuxième trimestre

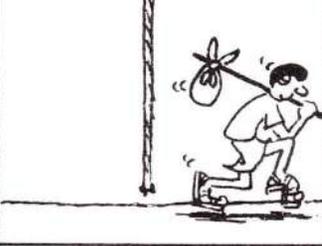


Les malheurs de notre vieil institut ne s'arrêtent pas là, hélas . . .

Nos chers élèves ont encore eu froid en classe. Oyez la chose : un samedi, notre animateur de fancy-fair se retrouve sans lumière (je parle ici de l'éclairage), il s'en va donc, comme Diogène, à la recherche d'un homme capable de lui rendre le courant. Notre préfet, toujours sur la brèche, passait justement : un coup de fil au proviseur-adjoint, voilà nos hommes en train de batifoler dans une cabine à haute tension, et ce qui ne devait pas arriver, arriva : un superbe coup d'arc, qui laissa notre cher préfet pantois, sur-bronzé, roussi, et notre proviseur-adjoint ébloui pendant trois jours. On avait frôlé la catastrophe, mais heureusement, les dégâts n'étaient que matériels (peut-être le "que" est-il excessif du point de vue financier, mais enfin, tant qu'on a la santé . . .). Cet éclair, vexation suprême, nous laissa sans feu (paradoxe) en ce début de mai polaire ; il termine définitivement, on l'espère, nos mésaventures, illuminant d'un feu d'artifice cette année du 125°, du rénové, de la mixité : comme disait en septembre un élève de première manifestement marqué par une éducation sexiste et discriminante : "Depuis sept ans que je suis à St Louis, il ne s'est jamais rien passé, et maintenant que les filles sont là . . ."



LORSQU'ON APPRIS AU CAMP DE CATILINA QUE LES CONJURES DE ROME AVAIENT ETE EXECUTES CERTAINS SE DEGONFLERENT.



CATILINA EMMENA LE RESTE DE SES TROUPES DANS UNE LONGUE MARCHÉ DONT ON SE SOUVIENT ENCORE.

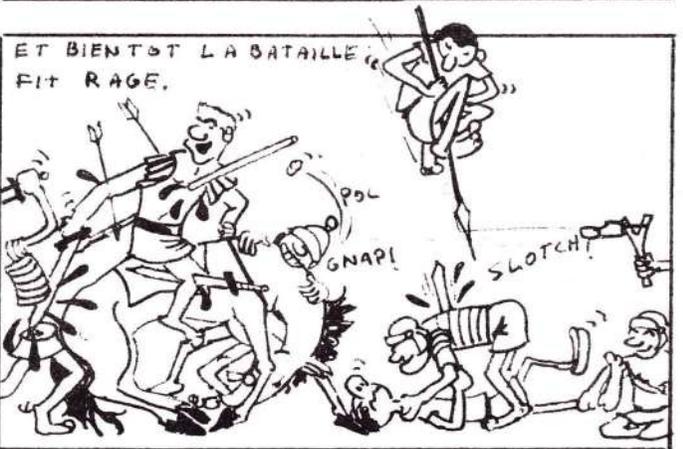


CATILINA, ACCULÉ, HARANGUA SES HOMMES...

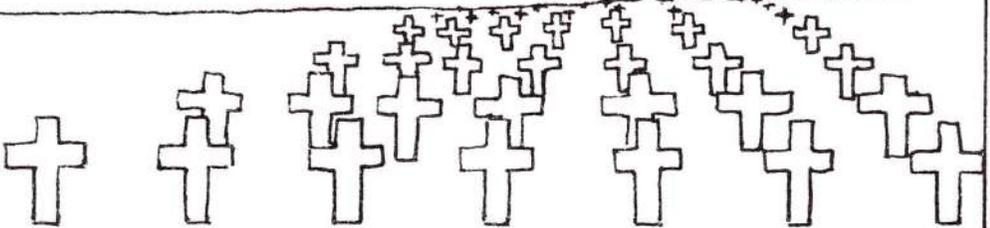
RENTREZ LEUR DANS L'BABA!



ET BIENTÔT LA BATAILLE FIT RAGE.

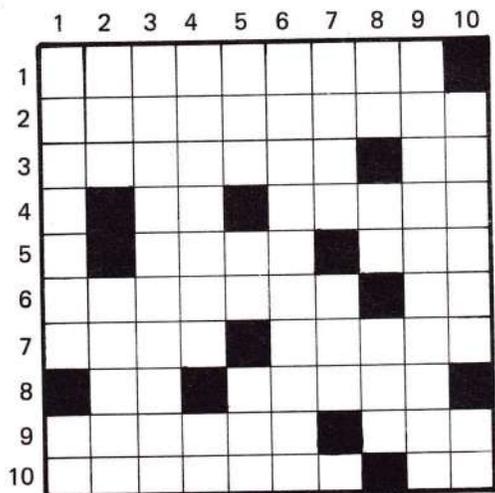


ON GARDA TRÈS LONGTEMPS LE SOUVENIR DE CES BRAVES SOLDATS QUI, TOUS, ÉTAIENT MORTS POUR LEUR PATRIE ET LEUR LIBERTÉ MAIS SOUS UN ÉTENDARD DIFFÉRENT.



FIN

GRILLE N° 3



HORIZONTALEMENT

1. En 1924, ce français fut le premier à parcourir un km en circuit fermé sur un hélicoptère de sa construction.
2. Sans expérience.
3. Amateur de sardines – Bain de pieds italiens.
4. Pronom – Saillie.
5. Mode d'inflorescence où des pédoncules nés d'un même endroit se ramifient selon une loi définie – Sultanat amputé d'un quart.
6. A la mode de Bretagne – Clef peu utilisée.
7. Généralement de corps et d'esprit – Anciennement poursuivi.
8. Le même – Danse.
9. Mouvement lent – Parastatal belge.
10. Sans parole – Précise la qualification.

VERTICALEMENT

1. Français ou belge – Initiales d'un peintre italien très croyant et d'un écrivain français qui ne l'était pas du tout.
2. Pourvoyeuse de hauts fonctionnaires et même de ministres – Pas gâtée.
3. Comme le mouvement produit par la vis d'Archimède.
4. 7 lettres de "olympien" – Va donc, eh, Anglais !
5. L'ancêtre chahuté de la RTBF – Symbole chimique – Très apprécié dans les cocktails.
6. Maintien artificiel de victimes de déplacement accidentels.
7. Une seule est déjà trop, et quand elles se produisent, c'est toujours en nombre – Couvert de dunes.
8. Initiales d'un poète belge – Pas si – Dehors, Allemand !
9. Très peu utilisé.
10. Pièce à mouvements variés – Conjonction toute retournée.



UN, DEUX, TROIS, JE M'EN VAIS AU BOIS . . .
QUATRE, CINQ, SIX . . .

Le vendredi 23 mars, à 8 heures, de nombreux bagages obstruaient l'entrée de la salle vitrée. Cette fois, les élèves de 3 L.M. et 3 L.G. étaient bel et bien partis pour leur week-end à Chevetogne originellement prévu pour le 5 janvier. En effet, dès le vendredi matin, nous étions partis. Les professeurs croyaient nous voir en classe alors que nous étions déjà à Chevetogne.

Pour le voyage, Mr Tilquin accompagnait les élèves en train puis en car. Mr l'Abbé Rogier, transporteur en tous genres, partit en voiture. Arrivés au domaine provincial, les deux classes se séparèrent pour se rendre dans leur maison respective. Comme "cabanes", nous étions servis : eau chaude, chauffage et douches.

Cette première fin de journée se passa très bien : elle fut agrémentée par une visite nocturne chez les latin-grec. Vers 10 heures, tous couchés dans le dortoir, nous pouvions commencer notre chahut qui nous entraîna, l'air de rien, jusque 1h du matin.

Le samedi, le frisbie et le football occupèrent l'ensemble de la journée. Le soir, il y eut un jeu de nuit inter-classes: Il s'agissait pour nous de pénétrer chez les latin-grec le plus souvent possible et de revenir dans notre camp à travers les lignes adverses et les embûches du bois.

Savourant la victoire, en commentant les dégâts, nous avons essayé de profiter du peu de nuit que le changement d'heure (c'était l'été !) nous laissait.

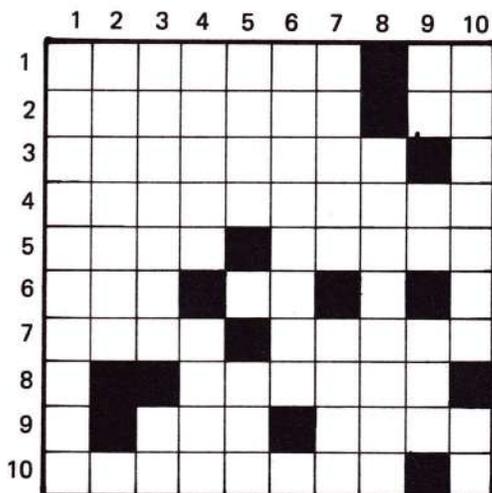
Le dimanche passa comme un éclair : célébration eucharistique, dîner, remise en ordre de la maison. On pouvait accueillir les parents qui venaient avec l'intendance, café, cacao, tartes, gâteaux etc . . . Il était trois heures, Mr Duquenoy avait eu la bonne idée de répondre à notre invitation et de se joindre à la fête.

Après l'inspection et l'inventaire de la maison, on pouvait repartir. Nous souhaitons à tous de pouvoir tenter une semblable expérience et quant à nous, pour que ce ne soit pas qu'un souvenir, nous comptons recommencer au mois de juin.

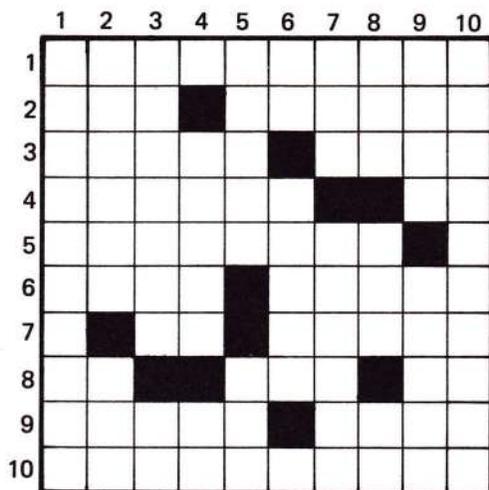
CONCOURS DE MOTS CROISES – REGLEMENT.

1. Le concours est ouvert à tous les lecteurs du Journal des Mille.
2. La participation est gratuite.
3. Les réponses aux 3 grilles seront envoyées simultanément au J.M. au moyen du formulaire ci-joint, sous enveloppe fermée, pour le 31 mai au plus tard.
4. Toute réponse présentée autrement, ou après la date limite, sera refusée.
5. Il est permis d'envoyer des grilles incomplètes.
6. La correction et le classement des réponses seront effectuées sous la seule responsabilité du jury.
7. En cas d'ex-aequo, la primauté sera accordée au(x) plus jeunes(s) des ex-aequo.
8. Les décisions du jury sont sans appel.
9. Le jury est constitué de l'imprimeur et de l'éditeur du J.M., ainsi que de l'auteur des grilles, personnes dont l'impartialité ne saurait être mise en doute.
10. La liste des gagnants sera publiée dans le dernier numéro du J.M. (fin juin).
11. Les prix seront remis aux cinq premiers le dernier jour de l'année. Les gagnants devront se présenter aux membres du jury. Aucun prix ne sera envoyé, ceux qui n'auront pas été réclamés le 29 juin à 12h30 resteront la propriété du J.M.
12. La participation au concours implique l'acceptation du règlement.

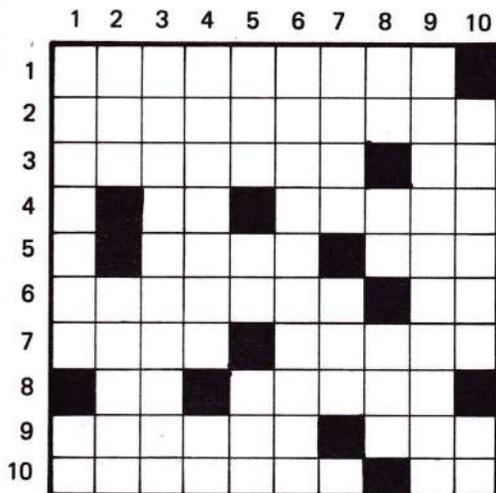
GRILLE N° 1



GRILLE N° 2



GRILLE N° 3



NOM : _____

PRENOM : _____

Date de Naissance : _____

Classe : _____



Lelbarot

SOYONS SERIEUX ! S'il est vrai que certains enfants sont peu intéressés par l'histoire de l'Antiquité ou la création artistique, ils ne le seront certainement pas plus par le socio-économique ou le géographico-historique de leur milieu ! De cela, ils se moquent ! et vous qui voulez leur imposer, vous vous moquez d'eux !!

Mais regardez-les donc ! Interrogez-les, ces enfants, au sujet desquels vous théorisez si facilement ! !
Ces cours ont fait leurs preuves depuis de nombreuses années ! Ils ont apporté une formation de l'esprit indéniable et une culture générale devenue presque indispensable !
Ils ont, en outre, permis aux enfants de rester quelque peu dans le rêve, dans l'imaginaire, à l'âge précis où ils vivent l'imaginaire et le rêve !
Leur milieu, C'EST la fantaisie, C'EST l'extraordinaire.
VOUS VOULEZ LES EN ARRACHER ! !

ETUDIANTS,	ils sabotent votre formation alors que vous y avez droit !
PARENTS,	le diplôme de vos enfants n'aura plus aucune valeur si vous ne réagissez pas ! !
THEORICIENS,	partisans du projet, ne riez pas de la culture générale ! Vous avez trop souvent souri de ceux qui n'en possédaient point !

M.A. MORIAME
Professeur indigné

P.S. - Dernière minute : ce projet vient d'être approuvé.
Il se sont moqués de nos revendications.